

Interdisciplinarité

Art de faire travailler ensemble des personnes issues de diverses disciplines. L'intérêt est de parvenir à un but commun en confrontant des approches différentes d'un même problème.

Atelier dessin-peinture
Atelier d'écriture
2009/2010

Préambule...

Vous trouverez à la suite de ce court texte, un travail interdisciplinaire qui a réuni les ateliers d'écriture et les ateliers de dessin peinture du centre d'animation Censier.

Une longue tradition lie l'écriture au dessin et à la peinture. “La peinture est une poésie qui se voit”, affirmait le peintre Léonard de Vinci. De son côté, le poète Louis Aragon faisait remarquer “Écrire et peindre, un seul mot signifiait l'un et l'autre dans l'ancienne Egypte”. Du moine enlumineur qui peignit, écrivit et dessina des lettres à mi-chemin entre l'écriture et l'illustration, au poète Guillaume Apollinaire qui pensa ses Calligrammes jusqu'aux plus récents Graphittis du street art, le lien entre ces deux activités n'est pas à justifier tant il est évident.

Ainsi, le verbe « graphein » en grec signifie tout à la fois dessiner et écrire... Et nous ne pouvons que constater qu'entre littérature et peinture, le dialogue a été particulièrement enrichissant pour l'une et l'autre discipline, depuis l'aube des temps, malgré leurs différences irréductibles et la spécificité de leurs langages.

Cette première tentative pour nos ateliers fût expérimentale... La méthode consista à proposer les œuvres réalisées par l'atelier dessin peinture à nos amis de l'atelier d'écriture et par cette expérience répétée, à valider une hypothèse, à savoir, celle de la découverte d'un auteur, de la re-création des œuvres, et de leur transfiguration.

Expérience positive qui imperceptiblement de semaine en semaine a fait bouger les lignes, les axes, les certitudes, une passerelle entre deux arts qui s'interpellent, s'étonnent et s'envient. Une expérience à renouveler, à amplifier.

Nadine Nagel et Xavier Cahen
Paris, le 20 mai 2010

Remerciements à tous les participants

Peinture et écriture

Plus je m'intéresse à l'écriture, plus j'ai l'impression de me rapprocher du peintre, de son désir de fixer sur le blanc de la toile un instant, une sensation, une émotion. Faire concurrence au temps... Par ces petits aplats de matière, empêcher que tout ne retourne au néant, arrêter pour l'éternité la vibration d'une lumière, la douce chaleur d'un soir d'été, le moiré d'une chevelure, le velouté d'un grain de peau.

Estelle Jacquet-Dégez

Comment choisir un tableau ?

Certains tableaux sont une émotion pure, que je reçois telle quelle, sans même oser en parler tant me manquent les mots...

Comment alors choisir un tableau pour en parler ? Voir de près, voir de loin ... D'un seul regard capter l'infime détail que d'habitude aucun œil ne saisit, ou au contraire embrasser le tout dans une vision complète qui trop souvent fait défaut pour appréhender le monde... Entre les deux mon cœur balance, car j'aime la réflexion rêveuse que chacun des deux suscite, ce questionnement qu'en moi ils déclenchent sur l'organisation du monde, sur la matière qui le compose, autant que sur les relations subtiles qu'entretiennent entre eux les éléments de la composition

Estelle Jacquet-Dégez

La peinture, figurative ou abstraite, pour moi, il faut qu'elle vibre, les tableaux sont comme des ondes qui se répandent sur ma peau et qui pénètrent en moi, des ondes bienfaisantes, je regarde les couleurs et les formes qui se complètent ou s'excluent, couleurs neutres ou vives, formes douces, rondes ou géométriques...

Odile Rhin

Comment j'ai choisi un tableau ? Finalement choisir c'est peut être toujours se tromper. Je préfère les exercices imposés, être portée par le hasard...

Muriel Charbit

Surprise, ce matin notre atelier d'écriture est envahi par les travaux de nos amis les peintres. Dans cette exposition tout est représenté, style, couleur, motif, genre....

Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que celles-ci sont peintes sur tous les supports possible : papier, aquarelle, carton ondulé, et autres supports non identifiés.

Chacun d'entre nous doit choisir une œuvre selon ses goûts, ce n'est donc pas par hasard qu j'ai choisi le portrait de cette jeune femme peinte sur carton ondulé....

Ebenas



Geneviève Riviere

Le colimaçon

Un escalier étrange, immense,
qui à l'infini monte et monte
en colimaçon.

Troublante volute, sensibles arcanes
surgies de nulle part.

La lumière partout y rayonne
d'une obscure façon.

Intense et blanche au centre,
très profond,

puis nacrée, diaprée peu à peu,
et pour finir intense, vibrante,
couleur de feu.

Concrétion ramassée sur la plage
par l'enfant sage.

Joli coquillage.

Cocchlée de l'oreille profonde,
fine membrane chair et sang,
organique corolle

où sourdement s'engouffre
le vent chantant de l'océan.

Estelle Jacquet-Dégez



Geneviève Rivière

Ce tableau ne représente rien, c'est à dire tout.

J'aime ses couleurs

c'est le blanc beige du jour qui se lève

c'est le jaune orange du soleil levant

c'est l'orange d'un bon feu

et le jaune solide du soleil de midi

et puis il y a du noir

noir de nos souffrances

noir de nos blessures,

mais installé avec une telle logique, qu'il devient rassurant.

L'ensemble parle de la vie qui va.

On la voit au début, c'est un fœtus au cœur du tableau

Puis c'est un mélange de couleurs qui parlent du bonheur

Puis c'est la couleur noire qui parle de la souffrance

mais les autres couleurs restent là tout de même.

Voilà pourquoi j'aime ce tableau

Martine Delloye



Kirstin Skejelstad

Texte collectif : créer un personnage à partir des couleurs

Le vieillard à la barbe blanche, au teint livide était vêtu tout de blanc. Il fumait un havane couleur chocolat d'où sortait une fumée grisâtre.

Il pensait à son existence dans sa baraque en crépi blanc et au toit de tuiles noires. Naviguant sur les flots bleus, il allait voir les horizons lointains où le ciel est toujours bleu, les plages de sable doré, les filles en paréo coloré. Il était jeune.

Ce vieillard n'est-il pas le père Noël à la barbe blanche nimbée de neige et descendant de Laponie sur son traîneau tiré par de valeureux rênes ? Le père Noël ne fume pas de havane mais les fumées des maisons qu'il visite, crachent de la fumée grisâtre.

Lorsqu'il s'engageait sur les flots bleus, le marin pêcheur moustachu arrêtait son moteur et accrochait sa voile rouge pour profiter du vent qui se lève.

Le vieillard, en somme, vivait une retraite heureuse et sereine dans sa petite maison près d'un fjord norvégien.

Françoise, Anne-Sophie, Christophe



Kirstin Skejelstad

Tautogramme en **C** (son k, que)

La cabane en carton

Au Canada ? En Cornouailles ?
Sous les cumulus en cohorte, les cabrioles des cormorans criards,
Une crâne cabane en carton, à croquer.
Curieuse concrétion calcifiée dans la crique,
Que caresse le clapot aux cadences de Calypso
Et la calme complainte du cachalot.

Pas clinquante, comme une coquette caravane en caillebotis,
Avec sur la corde ces couleurs qui claquent,
Corsages, corsets, culottes, caleçons canari, cuivre ou carmin...
La cretonne aux carreaux cache la cuisine, les cannes de Carl, les cahiers de Carine,
Et le crissant canapé clic-clac où couche ma cousine Christine
Couvert de carrés camaïeu au crochet.

Qui craint le cafard dans cette craquante cahute couleur colombe ?
On se coule, on se calfeutre entre ses cloisons canailles,
Comme dans un coffre, on cohabite, le café crépité, on casse la croûte :
Cacahuètes, camembert, cornichons, cake coupé au canif, concombre ...
Ça crisse et ça craque, un coin cosy où coûte que coûte courent les connaisseurs,
Collectionneurs de coquillages, des coques et de crevettes corail.

EstelleJacquet-Dégez



Lucile du Bourdieu

Tautogramme en P

La photographe !!!!!

Pauline ma pote
partie de Paris pour le Pérou
et la Papouasie
passionnée poète
et Photographe
pour le plaisir
elle prend des photos
de plantes en pots, de plumes
de pièces, de pirates,
de parents, de parangons
et pourquoi pas
des pensées, des pleurs, des peurs,
des peines
de Pierre, de Paul
de Pierrette de Paulette
Pauline ma pote
parfois de petits plis plissent
son parapluie parme
et la pente la porte
à sa porte
puis les photos elle les prend
au Pérou et en Papouasie
pour le plaisir de Paul et Pierre
et pourquoi pas de Philippe
et Philippine.

Odile Rhin



Lucile du Bourdieu

Tautogramme en V

Véronique la voilà
venue du Vénézuéla
vagabonde vigilante
une vision vraie
vraiment la vie
elle voit les victimes
venues de
Vladivostok de Volgograd
de visu
vues du viseur
le viseur vrai valet
volontaire, mais vague
il vante, vantera
les volumes des vieux et vieilles
la vérité varie
variera volontiers
voilà Véronique
venue
vendredi par le vol de Varsovie,
avec les vingt vieleurs violets et voluptueux

Odile Rhin



Marie-Claire du Cailar

Portrait chinois

À propos de l'arbre...

Si ce tableau était une personne, ce serait un bûcheron mélancolique, qui devant chaque arbre se dirait :

c'est dommage de l'abattre, il aurait pu vivre encore 30 ans, ce bûcheron là se transformerait un beau jour en garde forestier.

Si ce tableau était une musique, ce serait une symphonie de Beethoven dont chaque instrument serait une branche, une racine ou une feuille, le tronc serait le chef d'orchestre,

le ciel serait une salle de concert immense où comme à l'infini résonneraient les notes.

Si ce tableau était une saison, ce seraient le printemps et l'hiver, la moitié de l'arbre serait couverte de feuilles vertes et tendres, l'autre offrirait ses moignons à la grisaille.

Si ce tableau était un sentiment, ce serait la sérénité, je suis là, bien planté, j'ai trouvé ma place dans ce pré au bord de la forêt, j'ouvre mes branches aux oiseaux au vent et à la pluie.

Si ce tableau était une histoire, il raconterait l'histoire des 4 saisons, de nos pays tempérés : diverse, animée, colorée, mouvementée.

Si ce tableau était un souvenir, il serait la découverte enchantée de la forêt dans mon enfance, l'exploration du tronc avec les mains, l'observation des feuilles et des fruits.

Si ce tableau était un pays, ce serait le Brésil et sa forêt tropicale mère de toutes les forêts et poumon de notre planète bleue.

Si ce tableau était moi, ce serait un curieux mélange de force et de faiblesse, d'humour et de tristesse, de hargne et de tendresse, de curiosité.

Si c'était un animal, ce serait un hérisson toutes piques dehors, petit museau au vent frémissant, une boule douce et rude, qui se roulerait au pied de l'arbre l'hiver en attendant le réveil printanier aux premiers cris des oiseaux.

Odile Rhin



Marie-Claire du Cailar

Tautogramme en T

Tronc tordu et tondu tout troué
d'un tapis de troènes, trace la tige, ou
le tube tirant un train de tâches translucides,
tresse la trame du tapis transparent

Christophe Gerry



Anne Jonquet

Pourquoi je n'ai pas choisi ce tableau

Les deux yeux et la Seine

le ciel est gris et nuageux, annonciateur de pluie ou d'orage,
l'eau qui ruissellerait alors viendrait encore obscurcir l'ensemble et se
mêlerait à l'eau sombre de la Seine,
la Seine dans ses jours les plus noirs, les plus menaçants, la Seine, témoin
de l'histoire sinistre du fleuve,
ici s'est écrite la tragédie de tant de noyés,
ici les poissons ont disparus depuis belle lurette, ici la végétation n'est plus,
ici le courant s'écoule en un sourd murmure,
et puis le mur, qui s'érige comme une barrière infranchissable, horizontale,
rigide, imperméable comme empêchant une communication entre l'eau l'air
et la pierre des immeubles,
les yeux peints révèlent toute l'angoisse du monde, le transpercent, vont au
delà du gris et du noir jusqu'au tréfonds de l'homme et le questionnent sur
son Histoire,
même les arbres ici sont à peine verts et sont érigés comme des statues
gardiennes du temple obscur,
pas âme qui vive.

Odile Rhin



Anne Jonquet

Pourquoi je n'ai pas choisi ce tableau

Le pont aux yeux noirs

L'eau et un ciel incertain
Deux yeux, un regard d'airain

Deux grandes maisons
Comme des prisons

Deux arbres et un pont
Et pas de ponton

Plusieurs cheminées
Qui vont s'envoler

Et ce regard brun
Fixe et importun

Pour sûr elle a peur
Elle voit le malheur

Changeons les couleurs
Un regard rieur

Un air plus joyeux
Nous serons heureux.

Lisette Dupont



Anne Jonquet

Pourquoi je n'ai pas choisi ce tableau

Deux yeux sur le pont

Elle a un regard curieux – D'ailleurs il ne reste d'elle que les yeux. Deux yeux sur le pont. Comment est-elle arrivée là ? Nul ne le sait.

Elle se plaît bien à cet endroit et ne se lasse pas d'observer la foule qui va et vient le long de fleuve. Maintenant elle distingue les touristes des habitués à la première seconde. Et pourtant entre les touristes qui prennent l'air blasés comme s'ils étaient là vingt fois et les habitués qui se déguisent, appareil photo en bandoulière et tout le reste pour s'imaginer qu'ils sont en vacances, parfois la différence est à peine visible. Elle est là depuis quelques mois et je passe la saluer tous les deux ou trois jours.

Je fais bien attention à l'irrégularité de mes visites. Au début je passais tous les jours.... puis j'ai dû m'absenter pendant une semaine. Au retour j'ai lu un long reproche dans son regard....

Depuis je fais exprès de passer quand cela me chante ; je ne suis pas sa chose tout de même !

Je me lasserai de ces visites avant elle, c'est sûr !

Pourtant hier elle a fait semblant de m'ignorer ; mais j'ai bien dominé la déception qui m'envahissait et elle n'a rien vu.

Les regards que nous échangeons en disent long ; je m'abstiens de faire des commentaires à haute voix, les gens me regardent assez comme ça !

Elle n'est pas mon amie, elle veut juste me dominer, me donner des ordres, jouer avec mon esprit.

Certains jours son regard me fixe avec une telle force que j'ai envie de plonger dans le fleuve pour lui rapporter le reste de son corps.

Jusqu'à aujourd'hui j'ai réussi à résister. Mais que vais-je devenir si on la laisse là indéfiniment ?

Dois-je m'exiler ?

Car enfin on en est là : une de nous deux doit gagner !

Et voilà, j'ai gagné !..... Enfin presque.... Parce qu'il y a deux jours.... J'ai plongé....

Depuis je dors à l'hôpital, c'est plus prudent de l'avis de mon entourage

Ici elle ne peut pas m'atteindre, même si le soir je la vois bien qui me guette à travers les barreaux de ma fenêtre...

Lisette Dupont



Geneviève Riviere

*Acrostiche du mot **Tableau***

Terre lointaine sur une planète inconnue
Arbres touffus formant une forêt impénétrable
Bleu comme le ciel néanmoins couvert de nuages
Limpide l'eau du lac avec ses reflets blancs
Enfants de cette planète jouant devant leur baraque
Au fin fond de la galaxie ce paysage mélangeant l'eau, la terre et le ciel
Urbanisme simple linéaire ces maisons violettes

Christophe Gerry

Terre forestière sur une planète lointaine
Arbres denses et verts comme la verveine
Bleu comme le ciel malgré les nuages épais
Libres les enfants du lac voyant leur reflet
En forêt primaire aux canopées de toutes les couleurs
Au plus profond de l'âme et de la peur
Urbanisme simple et nature proche de la splendeur.

Christophe Gerry



Didier Aron

Portrait chinois

Si ce tableau était une personne, ce serait un infatigable voyageur, assoiffé de pureté, noyé dans l'immensité froide d'un champ de neige, aimanté par le miroitement éternel des cimes lointaines.

Si ce tableau était une musique, ce serait un profond silence, rompu de temps à autre par le craquement sec d'une branche qui se détache, la course furtive du lièvre blanc qui rejoint sa tanière.

Si ce tableau était un pays, ce serait une frontière, un lieu de passage où s'épousent les contours des territoires, où se croisent les voyageurs.

Si ce tableau était moi, ce serait la trace singulière que je laisse sur mon passage à la surface de cette terre, un oblique sillon qui écrit mon histoire.

Estelle Jacquet-Dégez



Anne de Saint Genois

Pourquoi et comment j'ai choisi ce tableau ?

J'ai tout de suite été attirée par cette peinture, comme cela, sans chercher. En fait, c'est comme lorsque je rencontre quelqu'un, ma première impression a beaucoup d'importance pour la suite.

J'ai été attirée par deux paysages en réalité car les collages me vont moins au cœur, les portraits m'impressionnent et inmanquablement ce sont les lieux qui me parlent. Et ces lieux sont immédiatement intégrés à d'autres lieux réels où j'ai vécu peut-être, que sûrement j'ai aimé.

Quand je dis paysages, ce n'est pas tout à fait vrai, car ces tableaux se concentrent sur des lieux précis et limités dans l'espace.

L'autre tableau qui me plaît est plus ouvert, plus ample mais la présence d'un bâtiment industriel vient rompre le rêve et l'harmonie.

Un autre aussi me plaît, plus onirique, deux yeux immenses ouverts sur un pont de Paris.

C'est donc une élimination progressive qui me recentre sur ce jardin clos vu d'une terrasse, le peintre protégé de l'extérieur par un épais rideau, une douce pelouse conduit le regard vers des arbres plus sombres. Et sa douceur répond à mon besoin de me protéger, de me cacher pour me retrouver la sérénité.

Christiane Malignac

*Roses, rouges, blanches douces fleurs dansantes
Mauve, marron, gris balustrades filantes
Le soleil éclaire la pelouse et le banc
Le vent fait frissonner les marronniers
Le sapin regarde les nuages filer
Mais où sont les oiseaux chantant
Mais pourquoi ici rien n'est vivant ?
Regarde et écoute bien, toi caché
Les petites bêtes vont s'éveiller
Par les enfants un ballon sera jeté
Et la vie sera invitée*

Christiane Malignac



Kirstin Skejelstad

J'imagine mes pas résonnant sur le pavé mouillé, slalomant entre les bouches d'égout, de nos jeux d'enfant, si tu marches dessus tu explodes. Nous comptons les vers de terre échappés d'on ne sait où. Quelques hommes fatigués sortaient de chez Panis, lieu de rires, lieu de rien, de fumée de ballons, de discussions sans fin...

Muriel Charbit

Portrait chinois

Si ce tableau était un homme ce serait un homme sans consistance, sur le bord d'un fleuve vêtu d'un voile gris.
Si ce tableau était une musique ce serait une cacophonie, peut être jazz fusion ou des pas bruyants et agaçants le matin dans ma tête.
Si ce tableau était une saison, ce serait l'automne, les demi-teintes, le dégradé des gris, des bruns, des marrons, de l'été qui se meurt.
Si ce tableau était un sentiment ce serait la nostalgie d'un monde qui s'éteint, de pas qui s'enfuient dès qu'ils sont marchés, la nostalgie de « Pont à mousson »
Si ce tableau était une histoire ce serait celle d'une vie banale d'un homme fatigué qui cherche un moment de convivialité au café avant de retrouver sa solitude.
Si ce tableau était un jeu ce serait un souvenir d'enfant à regarder le bitume en admirant les plaques d'égout et les petits points brillants sur les escaliers du métro.
Si ce tableau était un lieu ce serait la ville, Paris peut être ou la banlieue et sa poésie.
Si ce tableau était un animal ce serait un chat errant, famélique au regard perçant, blanc sale avec des taches rousses et vaguement effrayant.

Muriel Charbit



Kirstin Skejelstad

Étrange collage

Qu'il est étrange, ce mélange de visages, de chaises vides et de portes fermées avec sa minuscule fenêtre ouverte sur un horizon bouché par une vilaine palissade et deux petits arbres tout pâlichons, tout maigrichons. Tout semble se dupliquer, et du coup tout sonne creux et dérisoire, comme ce trio de marionnettes fantomatiques au sourire figé qui apparaît comme un écho à une série de christs en plâtre... Et puis en bas à gauche, comme pour ponctuer ce bric-à-brac existentiel, une poubelle (avec derrière une autre partiellement en rappel), et une bouteille de vin soigneusement rebouchée par son consommateur. Contingences et absurdité de l'existence. J'hésite entre le rire et l'angoisse. Les deux peuvent-ils être mêlés ? Oui sans doute, dans cet univers digne de Beckett.

Estelle Jacquet-Dégez

Acrostiche du mot **Tableau**

Tous ces portraits joyeux et souriants
A moins bien sûr qu'ils ne fassent semblant
Bousculent le spectateur débutant
Laisse l'œuvre t'envahir complètement
Évacue les problèmes, les incidents
Arrivera dans un petit moment
Une réponse qui te rendra content !

Lisette Dupont

Une bouteille de vin ; une table
Deux arbustes vivants
Trois poubelles vides ; trois personnages qui rient
Quatre sièges qui t'attendent et ces quatre fenêtres souffrant de ton absence.
Caché derrière je guette ta présence.
Cinq personnages sorties de quelque mémoire ancienne percutent mon esprit.
Ville éteinte ; cœur qui saigne.

Muriel Charbit



Philippe Troussard

*Acrostiche du mot **Peinture***

Poudre de bleu colore le ciel
Et les fruits rouges comme le pollen colonisent les branches
Intéressé l'enfant irait bien cueillir ces fruits
Non ce n'est pas possible c'est trop haut
Tant pis nous laisserons les fruits les plus hauts aux oiseaux
Unis les fruits se confondent mais le rouge domine l'ensemble
Retour de l'été et des arbres couverts de fruits
En attendant je me contente de ramasser des fraises

Christophe Gerry



Odile Prevost

Portrait chinois

Si c'était une personne : une femme, bien sûr, élégante et raffinée
Si c'était une musique : une chanson plutôt « femmes je vous aime » de Julien Clerc
Si c'était une saison : l'hiver. Grand sac où l'on peut fourrer ses gants et son écharpe
Si c'était un sentiment : le mystère. Que contient-il ?
Si c'était une histoire : une histoire d'amour sans doute. Présence furtive d'une femme dans le vestibule d'une maison
Si c'était un animal : un chat noir, assoupi, lové sur une étagère, mais prêt à bondir au moindre bruit
Si c'était un souvenir : un rendez-vous d'amour
Si c'était un pays : La France, pays de la haute couture
Si c'était vous: je serais très fière de ma ligne

Françoise Mercier

*Donner envie à quelqu'un de venir voir le tableau sans utiliser les mots :
Peinture, beau, tableau, œuvre, paysage, abstrait.*

Le sac à main

A qui appartient ce sac à main au cuir robuste et de qualité ?
Sans doute à une femme élégante et raffinée. Elle l'a laissé entrouvert... Il est posé sur un meuble de bois gris. On devine le pied d'une lampe juste derrière sur une étagère grise aussi. Nous sommes sûrement dans le vestibule d'une maison bourgeoise, élégante et cossue.

Que contient-il ce joli sac à main ?

Rouge à lèvres, poudre de riz, mouchoir brodé aux initiales de la mystérieuse propriétaire, agenda de cuir noir griffonné de nombreux rendez-vous, et bien sûr un stylo plume or laqué noir.

Françoise Mercier



Kirstin Skejelstad

..... Chacun d'entre nous doit choisir une œuvre selon ses goûts, ce n'est donc pas par hasard que j'ai choisi le portrait de cette jeune femme peinte sur carton ondulé. C'est une symphonie de couleurs et de beauté.

En la voyant pour la première fois, j'ai marqué un temps d'arrêt. C'est celle-ci et pas une autre. Happé par son regard vos yeux se fixent dans les siens.

Quel mystère se cache sous ce regard pensif. Je déplore qu'elle soit peinte sur du carton gaufré, mais ce gaufrage lui apporte et souligne certains traits. On pense qu'après Botticelli, Franz Halls, Delacroix etc... tout a déjà été dit. Erreur, les temps changent, tout est à recommencer, le monde bouge et influence les peintres d'aujourd'hui.

Tout concorde, on sent nettement que la palette du peintre était chargée de couleurs chatoyantes.

Une fois que son regard vous hante, rien ne manque, rien n'a été laissé au hasard.

J'ai beau fixé son regard et ces lèvres pulpeuses, je n'ai pu jusqu'à ce jour sonder le mystère le ce regard qui semble vous suivre....

Ebenas

Pourquoi tu ne t'es pas coiffée ce matin ?

Et puis du jaune, comme maquillage, je n'en avais jamais vu.

Invite-toi chez l'Oréal, tu les intéresseras sûrement.

Tu me demandes si tu es bien maquillée, moi je trouve que tu en a fais trop.

Un collier rouge t'irait bien, je crois, mais rien ne t'arrête : bonjour le mascara, tu en as même sur le nez.

Oh ! Et puis chacun ses goûts.

Martine Delloye



Yasmine Tashk

*Acrostiche du mot **Peinture***

Parce qu'elles sont jolies
Et fort bien dessinées
Il arrive qu'on oublie
Négligemment les fées
Traverse leur domaine
Utilise leurs dons
Remplis ton bas de laine
Et vogue le phaéton !

Lisette Dupont



Françoise Tran-Phat Candelier

*Acrostiche du mot **Peinture***

Tasses de thé

Pour qui ces deux tasses de thé
Ensemble versées sur la toile cirée ?
Identiques, inséparables, unies,
Nudité du décor : simple et troublant partage
De l'élixir du voyage.
Une ronde verseuse préside la cérémonie,
Réserve inépuisable pour la nuit qui s'avance,
Exotique breuvage et tendres confidences.

Estelle Jacquet-Dégez

Le Thé

Pour préparer amoureuxment le thé
Etre disponible pour la cérémonie
Il faudra faire bouillie l'eau
Ne jeter dans la théière que 3 cuillères de Darjjeling
Tout simplement attendre de 3 à 4 minutes
Une fois infusé verser la liqueur
Remplir doucement les bols
Et déguster avec délice

Odile Rhin



Françoise Tran-Phat Candelier

*Acrostiche du mot **Peinture***

La grenouille

Peut être un
Éléphant à mini-trompe
Immobile
Non, une grenouille qui me
Toise de ses yeux inquisiteurs
Un animal étrange
Rat à la queue tronquée
Et pourquoi pas une cafetière renversée

Muriel Charbit



Fatima Denison

Enfant l'été je passais souvent le mois de juillet chez mes grands parents près de la grande Ville de Montpellier. Il faisait toujours beau et le ciel était azur ; avec mes cousins on jouait à plein de choses dans le jardin immense qui composait la propriété. Mon grand-père travaillait encore et descendait de Paris pour quelques jours, suffisamment pour escalader le Pic Saint Loup.

Qu'est-ce que c'est bien que ce Pic Saint Loup ?

Une grande colline qui s'élevait à 600m d'altitude au-dessus des plateaux des garrigues. Mon grand-père adorait faire l'escalade et ses petits fils avaient maintenant l'âge de l'accompagner ! Or je n'avais pas envie de crapahuter jusque là haut et je préférais rester avec ma grand-mère dans l'auto à l'ombre du vieil olivier.

Je les regardais partir par le chemin en plein soleil vers la colline couverte de végétation méditerranéenne. Les voyant disparaître au loin, je retrouvais ma grand-mère bien tranquille sur les transats que nous avons disposés sous l'olivier, profitant de son ombre et de celle faite par l'auto.

L'arbre magnifique avec son feuillage argenté dominait les herbes jaunies et un carré de vigne dont les grappes se gorgeaient de soleil. Malgré ce « parasol naturel » j'avais soif et ma grand-mère me donnait un verre de grenadine pris dans le thermos.

Pendant ce temps mon grand-père et mon cousin suivaient le chemin où affleuraient des pierres blanches et coupantes qui pouvaient faire trébucher. A cause de la chaleur torride ils se mettaient un laps de temps à l'ombre et en profitaient pour se désaltérer. Puis au bout d'une heure ils arrivaient au sommet ;

mon cousin avait tenu, il allait pouvoir se moquer de moi.

Conclusion.....

Impressions sur le travail autour de la peinture

Au départ, une vision, apaisante ou dérangement, mais qui déclenche des sensations. Difficile de savoir si ces dernières sont personnelles ou partagées. Il va falloir les dire, les expliquer, sans savoir tout ce temps ce que l'artiste avait en tête en réalisant son tableau, mais en gardant néanmoins au fond de soi ce petit espoir de l'avoir un peu rencontré dans ses pensées...

Si parfois j'ai pu me sentir démunie, intimidée dans l'écriture face au trait et à la palette de couleurs du peintre, j'ai trouvé stimulante cette confrontation de deux modes d'expression. Chacun ses outils, chacun ses limites, mais toujours un même désir de transcrire nos expériences et les rêves que nous portons.

Estelle Jacquet-Dégez